



Écoles Sainte-Gertrude

À Brugelette, huit siècles dédiés aux enfants les plus fragiles

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Chaque mois, nous vous proposons de remonter le temps et de partir à la découverte de l'histoire de nos écoles. Ce mois-ci : les écoles d'enseignement spécialisé et l'IMP Sainte-Gertrude de Brugelette, qui perpétuent une tradition d'accueil vieille de 800 ans !

« *Le corps est un peu malade* », admet Nicolas Pels, en faisant visiter les vieux bâtiments de l'institution. « *Le corps est un peu malade, certes, mais il y a un cœur qui bat et c'est pourquoi je ne pouvais pas ne pas venir ici.* » Directeur depuis quelques mois à peine de l'Institut médico-pédagogique Sainte-Gertrude, à Brugelette, Nicolas Pels ne cache pas son enthousiasme devant ses découvertes quotidiennes de l'esprit des lieux. Son collègue directeur de l'école fondamentale, Étienne Claus, partage son point de vue : « *Nous sommes en un lieu où l'histoire est ancrée profondément en même temps que nous recourons aux technologies de pointe pour nos élèves.* »

Sainte-Gertrude, c'est aujourd'hui une école primaire et une école secondaire d'enseignement spécialisé en plus d'un IMP qui accueille une centaine de pensionnaires. C'est en 1950, à la suite des lois sur l'enseignement spécialisé, que les lieux ont pris leur fonction actuelle. Mais, rappelle Adrien Dupont, historien local et membre du PO, « *cela fait 800 ans que l'établissement, sous ses formes successives, s'est consacré aux enfants les plus fragiles, d'abord les plus pauvres, ensuite les orphelins, aujourd'hui ceux qui sont porteurs de handicap.* » Depuis 1242, « *la même année que celle de la création de l'hôpital Notre-Dame à la Rose à Lessines* », date la première mention de l'« *Ospital Saint-Nicolay de Wiesebeicq* » (« hôpital » Saint-Nicolas au hameau de Wiesbecq).

Collège jésuite... français

De là, essaieront les Sœurs Grises Hospitalières de Brugelette. Home, hôpital, orphelinat, école... Le site ne perdra plus sa vocation première. La Révolution française chasse les pénitentes-récollectines. En 1835, les jésuites français se réfugient pour 20 ans à Brugelette car ils sont interdits d'enseignement dans leur pays. « *L'établissement aura une réputation très flatteuse dans toute l'Europe. Il formera et accueillera nombre de futures personnalités ecclésiastiques* », rappelle Adrien Dupont. Par exemple, le futur cardinal Vaughan, archevêque de Westminster (primat d'Angleterre).

L'histoire (la légende ?) veut qu'en 1857, mère Gertrude, fondatrice des Sœurs de l'Enfant-Jésus à Nivelles, à la recherche d'un nouveau lieu d'éducation, aperçoive le bâtiment à l'abandon depuis un train et se mette en tête de l'acquérir (ce qui est plausible vu la distance avec la gare mise en service 10 ans plus tôt). Nommée en l'honneur de sainte Gertrude qui vécut à Nivelles et accomplit une œuvre d'évangélisation, d'accueil et de soins pour les pauvres et les malades, elle établit ici à destination des jeunes filles un orphelinat, un pensionnat, une école normale et un régendat ménager.

Les bâtiments les plus anciens du site Sainte-Gertrude sont ceux de l'IMP, à l'austère architecture abbatiale, avec leurs deux chapelles, leur cloître, leurs hauts corridors voûtés. Et leurs trésors : ainsi, cette statue du Sacré-Cœur, retrouvée, voici quelques années, cachée derrière un mur creux dans lequel l'adoration trop exaltée d'une religieuse l'avait conduite. L'ensemble a été réquisitionné par les Allemands durant la Deuxième Guerre mondiale : ils y ont laissé les formes en métal pour clouer

leurs bottes... et les traces des dégâts occasionnés au sol de l'autel par cette activité.

Hippothérapie

Depuis 70 ans donc, les écoles Sainte-Gertrude - 500 élèves, répartis équitablement entre fondamental et secondaire - se sont orientés vers un enseignement spécialisé et inclusif. « *Notre devise* », dit Étienne Claus, « est 'Construisons main dans la main ton tremplin pour demain'. *Cela résume assez bien notre vision des choses. Nous accueillons des enfants avec des troubles mentaux ou du comportement (types 1, 2, 3 et 8, les troubles 'dys', bientôt intégrés). Nous avons donc à la fois des classes plus 'scolaires' et des classes avec une pédagogie adaptée aux troubles autistiques. En secondaire, nous avons à la fois un enseignement orienté vers l'adaptation sociale, vers le travail adapté et vers l'insertion socio-professionnelle.* »

Derrière les murs séculaires, la réalité de 2022 est bien présente. Il y a deux ans, un tout nouveau bâtiment a été construit, qui accueille des classes équipées en numérique (des tableaux connectés notamment) et modulables dans la perspective de la méthode TEACCH (à destination du public autiste, elle permet de structurer les classes en plusieurs espaces). Le plan de relance européen devrait contribuer à rénover la salle de sport construite jadis sur le jardin à la française et d'autres bâtiments anciens. Un des aspects les plus inclusifs du site est que les cours communiquent directement entre écoles primaire, secondaire et IMP. Dans le parc, les anciennes écuries accueillent aussi le centre équestre Le Centaure, qui met à disposition des élèves les bienfaits de l'hippothérapie. L'ancienne aumônerie accueillera le pôle territorial interrégionaux, interniveaux et interzones. Huit siècles après son installation, l'endroit est plus que jamais tourné vers l'avenir. ■

Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



Une des chapelles de l'ensemble ©DR

Gabrielle Petit, une grande héroïne

Nous croisons, le mois dernier à Saint-Stanislas à Bruxelles, la route de deux des résistants les plus emblématiques de 14-18, Philippe Baucq et Edith Cavell. Voilà qu'un autre visage aussi connu de la résistance à l'occupant allemand se présente à nous dans le hall d'entrée de Saint-Gertrude à Brugelette. Née en 1893 à Tournai, Gabrielle Petit a été élève à l'orphelinat de Brugelette du 17 octobre 1902 au 14 août 1908.

Moins de 8 ans plus tard, devenue infirmière (comme Edith Cavell), elle serait (comme Edith Cavell 7 mois plus tôt) fusillée, le 1^{er} avril 1916, au Tir national (actuelle RTBF) à Schaerbeek. Son « crime » : avoir mené des opérations d'espionnage et d'évasion pour les Alliés (comme Edith Cavell). Gabrielle Petit avait perdu sa mère dans sa prime enfance. Avec sa sœur, leur père les avait abandonnées chez les religieuses du Sacré-Cœur à Mons avant qu'un cousin ne les confie aux Sœurs de l'Enfant-Jésus à Brugelette. Elle n'a que 21 ans et doit se marier lorsque les Allemands pénètrent en Belgique. Son fiancé rejoint son régiment et elle s'engage comme infirmière à la Croix-Rouge. Lui est blessé à Liège, elle est au front et, bientôt, rejoint le renseignement. Après une rapide formation à l'espionnage, elle recueille et transmet aux états-majors alliés les positions et les mouvements des troupes ennemies, distribue des *Libre Belgique* clandestines et évacue des soldats blessés.

Elle est arrêtée et détenue trois fois, la dernière en janvier 1916. Le 3 mars, elle est condamnée à mort par un tribunal militaire allemand. Le jour de son exécution, elle a juste le temps de crier « *Vive le Roi, vive la...* » avant de tomber sous les balles. Deux soldats refusent de tirer, ils sont fusillés sur-le-champ. En mai 1919, les restes de Gabrielle Petit sont exhumés et un hommage national lui est rendu en présence de la reine Elisabeth. La jeune fille a sa statue et sa rue dans le centre de Bruxelles, à Tournai mais aussi à Brugelette où elle mène de la gare... à l'école où elle a grandi de 9 à 15 ans. ■



Gabrielle Petit ©DR